



www.alinagurdiel.com

REVUE DE PRESSE

EXPOSITION

Abbaye d'Ardenne

du 25/06/2017 au 22/10/2017

INTÉRIEUR



imec

Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
www.imec-archives.com

Centre 40
Pompidou



NORMANDIE

CAENA

EXPOSITION INTERIEUR / Gérard Wajcman

25 juin au 22 octobre

PRESSE ECRITE

24/06/17 **Ouest-France** : Nathalie Lecornou-Baert

http://www.imec-archives.com/wp-content/uploads/2017/05/interieur_OF_24_06_2017_site.pdf

15/09/17 **Elle** : Olivia de Lamberterie

25/09/17 **Le Figaro** : Chronique d'Adrien Goetz

27/07/17 **Le Point** : Marie-Françoise Leclère

Le Monde M : reportage de Vanessa Schneider à venir décembre

WEB :

Le Point :

http://www.lepoint.fr/livres/l-imec-ou-l-abbaye-aux-manuscrits-29-07-2017-2146773_37.php

Beaux-Arts Magazine :

<https://www.beauxarts.com/expos/voyage-interieur-a-labbaye-dardenne/>

Ouest-France :

<https://www.ouest-france.fr/normandie/pres-de-caen-un-peu-du-centre-pompidou-voir-l-imec-5180055>

Les Inrockuptibles :

<http://abonnes.lesinrocks.com/2017/08/17/arts/des-chefs-doeuvres-meconnus-du-centre-pompidou-et-de-limec-enfin-devoiles-11974779/>

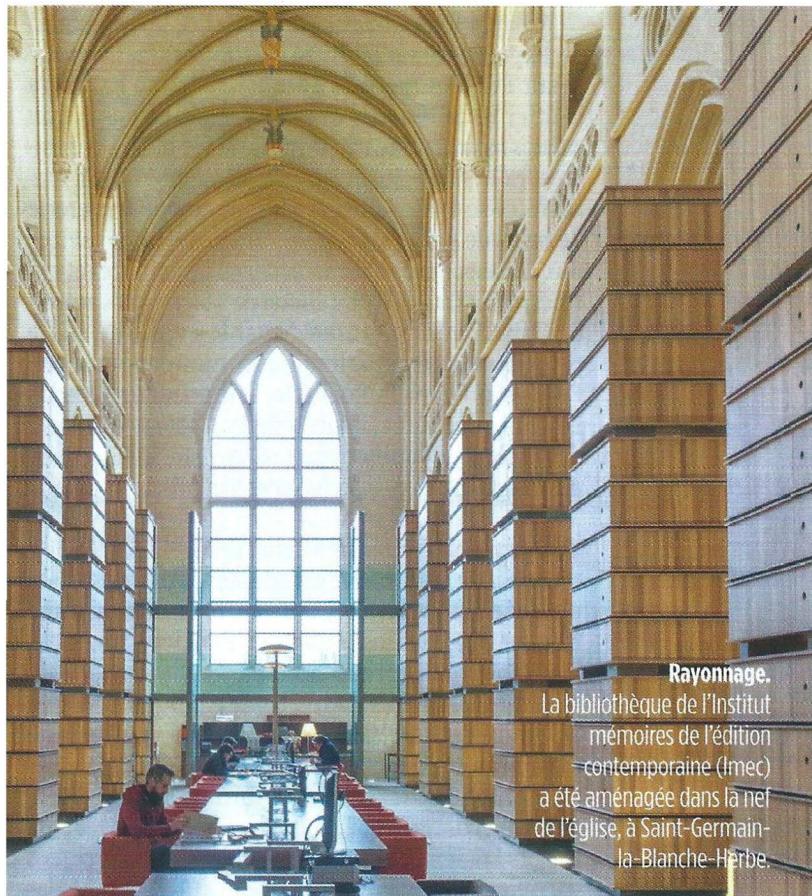
RADIO

25/07/17 **France Culture** : *La Grande Table* : Olivia Gesbert / deuxième partie : Gérard Wajcman

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-dete/spectaculaire-aurelien-bory>

05/09/17 **France Culture** : *Le Réveil culturel* par Tewfik Hakem : invité Gérard Wajcman

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/gerard-wajcman-nous-ninterpretons-pas-les-oeuvres-ce-sont-elles-qui>



Rayonnage.
La bibliothèque de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) a été aménagée dans la nef de l'église, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.

Mémoire. Le manuscrit de « Journal d'un fantôme », de Philippe Soupault, ou les vidéos de Bruce Nauman sont maintenant préservés à l'Imec.

L'abbaye aux manuscrits

L'abbaye d'Ardenne, en Normandie, recueille originaux et archives des créateurs de notre temps.

PAR MARIE-FRANÇOISE LECLÈRE

« **A**bbaye » est de ces mots qui font lever des rêves. Milliers d'édifices dans l'Europe entière, mystère de la vie monastique, poésie des ruines, tout est là qui, souvent, enchante. Ajoutez à cela les efforts conjugués de l'Etat, des régions et, parfois, des propriétaires privés pour inventer de nouvelles vocations à ces lieux magiques, et vous aurez un public fasciné. Parmi ces lieux, l'abbaye d'Ardenne occupe une place particulière : en Normandie, aux portes de Caen, elle accueille l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec). C'est en quelque sorte une abbaye aux manuscrits où la mémoire est reine.

Et d'abord, son histoire. Si l'on connaissait bien à Caen l'abbaye aux Hommes et l'abbaye aux Dames,

on ignorait tout ou presque de cette abbaye aux champs située sur la commune au nom charmant de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Construite au XII^e siècle sous la houlette des chanoines prémontrés, elle était devenue riche et puissante, malgré une histoire chaotique faite de pillages, de démolitions et de rénovations. Vendue comme bien national pendant la Révolution, elle subit encore de multiples dommages jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Érigée sur une hauteur, l'abbaye est occupée le 7 juin 1944 par l'armée allemande. Suivra un mois de combats avec son cortège de blessés et de morts, dont une vingtaine de prisonniers de guerre canadiens exécutés sauvagement. L'abbaye, elle, n'est plus que décombres et gravats. Une fois de plus, il va falloir reconstruire.

Harmonie. Nouveau saut dans le temps : en 1988, des chercheurs et des professionnels de l'édition créent une association destinée à la conservation et à la mise en valeur d'archives d'écrivains, de penseurs et de créateurs de notre temps, l'Imec. D'emblée, c'est un succès, les manuscrits affluent, les locaux parisiens débordent. En 1995, le conseil régional de ce qu'on appelait alors la Basse-Normandie propose à l'institut de s'implanter à l'abbaye d'Ardenne. L'année suivante, une antenne est installée sur place. Chercheuse associée, une jeune femme venue du théâtre, Nathalie Léger, s'éprend très vite de l'endroit. Commissaire d'exposition, éditrice, essayiste et romancière, elle le dirige aujourd'hui, avec un sens de la lumière, de la mise en scène et du respect des textes acquis, entre autres, auprès d'Antoine Vitez. Le charme et le rire en plus. En octobre 2004, l'abbaye et la magnifique bibliothèque aménagée dans la nef de l'église sont enfin ouvertes au public, et 45 000 volumes accessibles.

Ce qui frappe dans ces bâtiments de pierre blonde, dans ce jardin où fleurissent églantines et marguerites ? La sérénité, l'harmonie, le silence. Dans le restaurant, de jeunes chercheurs en résidence donnent à la vieille abbaye un air de campus, de temple du gai savoir. Au sous-sol, dans des boîtes rouges, les archives attendent sur 26 kilomètres de rayonnages. Stars des consultations : Duras et Althusser. Ailleurs, les visiteurs s'abîment dans la contemplation des vidéos de l'exposition « Intérieur », organisée par Gérard Wajcman en hommage au Centre Pompidou (jusqu'au 22 octobre). Il y a là Samuel Beckett, Christian Boltanski et Bruce Nauman. Près d'eux, dans des vitrines, des journaux intimes, des carnets, des lettres, l'extravagante présence charnelle des archives. Jean Cocteau voisine avec Françoise Giroud, Hervé Guibert avec Erik Satie. Fascinant, en effet.

Et l'on ne parle même pas des colloques, des rencontres, des concerts, des publications, telle celle, à venir, des notes de travail de Patrice Chéreau. Il suffit d'aller voir. Et de croire, comme nous, que la mémoire à l'abbaye d'Ardenne est vivante ■

www.imec-archives.com



ELLE LIVRES

○ ○ ○ Ça gaze pas, y a un os ! » La guerre met fin à l'insouciance effrénée. Desnos entre dans la Résistance et finit par être arrêté, puis déporté le 22 février 1944. Il n'en reviendra pas. Pour conter l'attente vaine, Gaëlle Nohant donne la parole à Youki à qui Desnos écrit, des camps de l'enfer : « Nos retrouvailles embelliront notre vie pour au moins trente ans. » Entre légende, fiction, biographie, Gaëlle Nohant signe un magnifique hymne à un flamboyant, haut en émotions fortes.

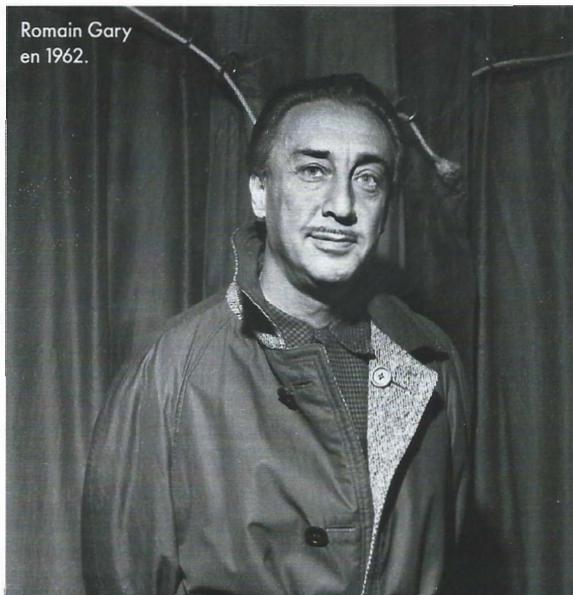
François-Henri Désérable, lui, voue une passion fixe à Romain Gary. Il faut reconnaître que le jeune écrivain lui doit une fière chandelle. On n'est pas sérieux quand on a 17 ans, et Désérable l'est encore moins qu'un autre, vit une crosse de hockey sur glace à la main, rêve de jeunes filles « serviles et serviables, asservies » et décide de ne lire qu'un seul ouvrage pour son bac de français, « La Promesse de l'aube », choisi pour sa couverture. Est-ce son destin, ou est-ce de la fiction, on ne le sait pas, mais après tout, quand on veut marcher sur les traces de Romain Gary, menteur magnifique, on a tous les droits, le garçon tombe sur « La Promesse » le jour J, l'emporte haut le verbe, et avec une bise de l'examinatrice. Gary doit en rigoler dans sa tombe.

La réussite de ce troisième roman de Désérable réside dans la brillante désinvolture avec laquelle son auteur inscrit ses pas dans ceux de son idole, mêlant leurs deux existences. Mais comment décrire un monument sur lequel on a déjà tellement écrit ? Désérable l'attaque par une face inédite, celle d'un personnage plus que secondaire de « La Promesse de l'aube », un certain M. Piekielny. De ce voisin qui habitait l'immeuble du petit Gary et de sa mère, Mina, on sait seulement qu'il ressemblait à « une souris triste », et qu'il fit une curieuse demande au futur double Prix Goncourt : « Eh bien ! Quand tu rencontreras de grands personnages, des hommes importants, promets-moi de leur dire... Promets-moi de leur dire : au n° 16 de la rue Grande-Pohulanka, à Wilno, habitait M. Piekielny... »

Dans une narration gigogne, entre Vilnius et Amiens, François-Henri Désérable part à la chasse à la souris triste, à la manière d'un chat botté et futé. Cette fausse bio rédigée avec roublardise et humour, où l'on croise Bernard Pivot, Roger Grenier et Gogol, confirme la promesse qu'on mettait en ce trublion.

« **LÉGENDE D'UN DORMEUR ÉVEILLÉ** », de Gaëlle Nohant (Éditions Héloïse d'Ormesson, 537 p.). Et « **UN CERTAIN M. PIEKIELNY** », de François-Henri Désérable (Gallimard, 260 p.).

Romain Gary
en 1962.



Nathalie Léger

RENCONTRE

LA FÉE
DE PAPIERS

ET SI VOUS ALLIEZ FAIRE UN TOUR À L'IMEC ? CE LIEU EST LA MÉMOIRE VIVANTE DE LA LITTÉRATURE. SA DIRECTRICE, NATHALIE LÉGER, NOUS EN PARLE.

L'Imec s'est invité dans un roman de la rentrée ! Julie Wolkenstein y fait s'y croiser les héros de son merveilleux roman « Les Vacances » (P.O.L). Drôle d'endroit pour une rencontre ? Pas pour qui aime les arts ! Installé dans la sublime abbaye d'Ardenne, l'Institut mémoires de l'édition contemporaine rassemble des fonds d'éditeurs, de revues, d'institutions et évidemment d'auteurs : Duras, Robbe-Grillet, Althusser, Colette... « Vingt-sept kilomètres d'archives, plus de six cents fonds, plus de quarante-quatre millions de feuillets », précise Nathalie Léger. « Diriger l'Imec, ce n'est pas un travail comme les autres, c'est une mission de l'ordre de l'appel, qui exige vraiment quelque chose de vous. » Il faut l'entendre parler des archives de Patrice Chéreau : « Il voulait être avec Jean Genet et Hervé Guibert ! C'est très émouvant de faire l'inventaire de ses notes, de découvrir pour la première fois son écriture, de pénétrer dans son laboratoire de création. » Nathalie Léger se souvient aussi de son émoi devant le fonds Roland Barthes : « Cet homme que je ne connaissais pas, j'ai eu le sentiment de vivre dans sa chaleur, dans sa pensée, dans sa voix. »

Le talent de la directrice de ce palais de papiers ne consiste pas seulement à accueillir toute l'année quatre cent cinquante chercheurs du monde entier, et à faire classer, nommer, mettre de l'ordre dans le désordre ; elle fait vivre ce lieu de manière unique. « Il ne faut pas s'enfermer dans l'idée qu'on possède un trésor. Cette collection a besoin d'être interprétée par des regards différents. » Alors, Nathalie Léger invite des artistes, des écrivains, des philosophes, organise des expositions, la nouvelle y célèbre le 40^e anniversaire du Centre Pompidou. Des visites sont également organisées. Et vous aurez sans doute la chance d'y croiser Nathalie Léger... O.L. ■

L'abbaye des écrivains invite les artistes

CHRONIQUE Pour les 40 ans du Centre Pompidou, des vidéos d'artistes dialoguent avec les archives de l'Imec.



LES ARTS
Adrien Goetz

Dans la plaine de Caen, battue par le vent de la mer, l'abbaye d'Ardenne est le refuge des écrivains, leur maison de famille sur la côte. Certains y viennent en résidence, d'autres lèguent leurs archives. L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec) a invité cette année, dans sa nef remplie de livres, le Centre Pompidou, qui avait organisé, en plongeant dans les fonds conservés à l'abbaye, deux mémorables expositions sur Samuel Beckett et sur Roland Barthes.

Cette fois, le psychanalyste et écrivain Gérard Wajcman, qui a beaucoup écrit sur le regard et l'image, a choisi dans les collections du grand paquebot parisien des œuvres d'art vidéo, confrontées à des documents appartenant à l'Imec. On découvre l'incroyable film réalisé par Gordon Matta-Clark lors du chantier du plateau Beaubourg, en 1975, ou le seul film connu de Samuel Beckett, de 1966. *Gauze*, de Bruce Nauman, en 1969, montre un ruban léger qui sort de la bouche d'un artiste : film, toile pour peindre, gaze fragile et mystérieuse ? Pour Nathalie Léger, directrice de l'Imec, c'est l'image même de ce choc visuel, une allégorie de cette exploration du monde intérieur, que les écrivains consignent dans leurs carnets et que ces artistes, pas encore vidéastes, ont filmé.

À côté de ceux qu'on s'attendait à voir convoqués ici - de Marguerite Duras cinéaste à Bill Viola ou Christian Boltanski -, on tombe sur des pépites comme ce film en Super 8 réalisé par Guy de Coin-tet. Il espionne sa voisine d'en face, une

vieille dame en robe à fleurs, qui rêve. Non loin de là, sortis des trésors de l'Imec, un pneumatique de Clara Ma-lraux envoyé à André, une lettre de Cocteau, ou le récit d'un rêve que Maurice Blanchot, retiré à Èze où il mène une vie monacale, fait à son ami Paulhan. Tous explorent ce qu'Henri Michaux appelle « l'espace du dedans ».

Travail de bénédictins

Comme toujours quand les barbares menacent, les abbayes préservent les quelques fragments de culture qui suffiront à fertiliser les âges d'or du futur. Cela peut faire sourire, mais c'est infiniment respectable. L'abbaye d'Ardenne propose des reliques à la vénération des fidèles : un faux col d'Erik Satie, les stylos Mont-blanc de Jean Paulhan et des pipes ayant appartenu à Roger Gilbert-Lecomte dans les années 1940. On y contemple avec une frayeur sacrée une photographie de Louis Althusser dans son bureau de l'École normale supérieure, rue d'Ulm. De vieux professeurs de lettres frémissent devant le manuscrit du contrat de prostitution proposé par Alain Robbe-Grillet à sa femme Catherine, qui refusa de le signer. C'était en 1958.

Il flotte sur tout cela un délicieux parfum d'arsenic et de vieille NRF, de dentelles anciennes vaporeuses et d'Éditions de Minuit. Patience, l'Imec fait un magnifique travail de bénédictins d'Ancien Régime, mais au nom de la modernité militante, et il ne se passera pas trente ans avant qu'on ne reconnaisse qu'ainsi furent sauvés Aristote et Plutarque en des temps où triomphaient Twitter, Facebook et les stories sur Instagram. ■

Abbaye d'Ardenne (14), Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec), exposition « Intérieur » jusqu'au 22 octobre, catalogue de Gérard Wajcman, avec un texte de Valérie Mréjen, Imec, 20 €.

Caen Sortir

Un petit bout de Beaubourg à l'Imec

Pour célébrer le 40^e anniversaire du centre Pompidou, l'Imec a monté l'exposition « Intérieur », autour d'œuvres de la collection « Film et nouveaux médias », auxquelles ses propres archives font écho.

1 L'événement

40 ans, 40 programmes

Pour marquer le 40^e anniversaire du centre Pompidou, quarante villes de l'Hexagone accueillent un petit « bout » du centre d'art contemporain parisien. Des spectacles, des concerts, des rencontres, et des expositions nourries de prêts exceptionnels.

L'Imec (Institut mémoires de l'édition contemporaine), à l'abbaye d'Ardenne de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, accueille quinze œuvres, extraites des collections « Film et nouveaux médias », de durées variées.

« Un département peu connu de Beaubourg, mais qui recèle de réels chefs-d'œuvre », explique Nathalie Léger, directrice de l'Imec. Une seizième création a été empruntée, elle, au Frac d'Aquitaine.

« Intérieur », mais pas voyeur

Écrivain et psychanalyste, Gérard Wajcman est le commissaire de cette exposition baptisée « Intérieur ». Un projet qui lui a été inspiré par le film qui accueille le visiteur dans la « nef », la nouvelle salle d'exposition de l'Imec : pendant le chantier du centre Pompidou, en 1975, l'artiste américain Matta Clark a pratiqué un trou dans des immeubles jouxtant le site et voués à la démolition, tel un œil lui permettant d'aller regarder et filmer au cœur des échafaudages.

Un film hypnotique, comme la plupart des œuvres présentées. Le cheminement d'une œuvre à l'autre est subtil, et ponctué d'invitations à se laisser happer. Jusqu'à la vidéo finale, installée dans un dispositif conçu également par l'artiste Mona Hatoum, qui a filmé son propre corps de l'inté-

Parmi les objets à découvrir, une boîte en fer contenant des clés ayant appartenu à Gisèle Freund.

CRÉDIT PHOTO : IMEC



rieur, comme « regardé par un œil médical »... Un œil viscéral.

Un « Intérieur » intime

Des archives de l'Imec accompagnent films et vidéos, sur une longue table centrale : des objets d'écrivains qui racontent l'intime. La détresse dévoilée sur un simple cahier d'écolier d'une Françoise Giroud séparée de Jean-Jacques Servan-Schreiber. Le contrat de « prostitution » d'Alain Robbe-Grillet avec son épouse. Des récits de rêves... Et même un faux col d'Erik Satie ! « Nous avons effectué un gros travail de recherches pour cette mise en relation des objets de nos collections avec les œuvres du centre Pompidou », souligne Nathalie

Léger.

Un catalogue pertinent

Une exposition à voir jusqu'au 22 octobre. Ne serait-ce que pour apprécier les trois heures du premier journal intime filmé de Jonas Mekas (essentiellement dans le New York des années 1965 à 1968). Ou décrypter le petit discours de la méthode de Louis Althusser. Un catalogue (au prix de 20 €) permet de compléter la visite.

Vernissage et Grand soir

L'exposition est inaugurée samedi 24 juin. Ce vernissage sera suivi par un Grand soir, soirée littéraire et cinématographique, comprenant lecture

d'auteurs, puis projection de *Film de chambre*, suivi d'une conférence d'Emmanuel Burdeau, critique de cinéma et auteur. Une soirée qui rappelle que l'Imec n'est pas un « temple » réservé à quelques-uns mais un lieu grand ouvert.

Nathalie LECORNU-BAERT.

Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Imec (abbaye d'Ardenne), samedi 24 juin, à partir de 19 h, Grand soir à partir de 20 h 30. **Gratuit !** Exposition visible du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h, du 25 juin au 22 octobre, entrée libre.



« Proposition d'habitation », d'Absalon.

CRÉDIT PHOTO : HERVÉ VERONESE



« Gauze », de Nauman, où l'artiste extirpe un ruban de gaze de son corps, telle sa propre substance.

CRÉDIT PHOTO : BRUCE NAUMAN



Sur son site normand de l'abbaye d'Ardenne, l'IMEC multiplie les activités, entre bibliothèque, archivage, restauration de manuscrits, édition, visites, expositions, débats et rencontres.



63

Le Magazine

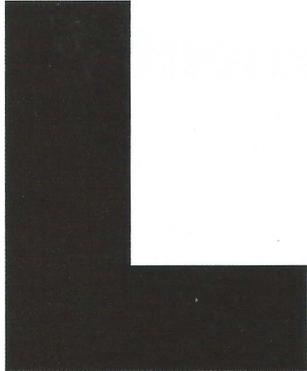
Écrits et chuchotements.

Manuscrits de Marguerite Duras, carnets de Jean Baudrillard, partitions d'Erik Satie, scénarios d'Alain Resnais... Installé dans l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine s'est donné pour mission de conserver les archives de créateurs et penseurs du ^{xx}e siècle. Certains auteurs y font même des dépôts de leur vivant. Un fond unique qui attire de nombreux chercheurs.

PAR VANESSA SCHNEIDER — PHOTOS RONAN GUILLOU

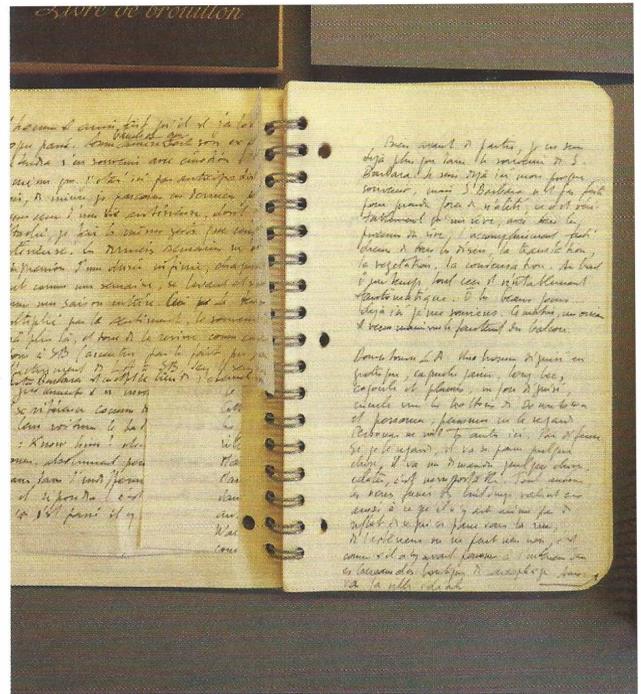


Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



E TRANSPORT A EU LIEU L'ANNÉE DERNIÈRE, UN APRÈS-MIDI D'HIVER. Marine Baudrillard a loué une voiture. Dans le coffre, elle a entreposé les dossiers de son mari, le philosophe Jean Baudrillard, décédé en 2007, quelques documents annotés et ses carnets de voyage. « *Je suis arrivée de nuit, il y avait du givre et plein d'étoiles dans le ciel, c'était très poétique. Je me suis dit: "C'est tellement beau, c'est là que doivent être ses petits carnets."* » « Là », c'est l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, écrin somptueux de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), qui abrite les archives des éditeurs et des auteurs du xx^e siècle. Marine Baudrillard a tenu à passer une dernière nuit avec les carnets de son mari, des « *objets de notre quotidien, de notre intimité* ». Elle a dormi dans l'une des chambres cellulaires qui accueillent chercheurs, écrivains et étudiants de passage. Le lendemain matin, elle a fait le tour du site: la bibliothèque de 80000 ouvrages nichée dans la nef, les sous-sols affectés à l'archivage, l'atelier. Puis repris la route pour Paris le coffre vide et le cœur plein. « *C'était très émouvant, mais j'étais bien, en paix avec moi-même. J'ai fait ce que j'avais à faire.* » En laissant les cartons pour « *traitement* », l'épouse a confié aussi une part de son mari à l'abbaye. « *C'est un lieu simple et Jean aimait la simplicité. Et puis, se consoler-elle, la plupart de ses copains y sont déjà!* » Créé en 1988 à l'initiative de chercheurs et de professionnels de l'édition, l'IMEC est une association soutenue par le ministère de la culture et la région Normandie qui a pour but de rassembler les archives d'auteurs, de certaines revues et d'éditeurs. Elle a été successivement présidée par les édi-

teurs Claude Durand, Christian Bourgois, puis par l'ancien ministre Jack Lang et, depuis 2013, par le grand collectionneur de livres et cogérant du groupe Lagardère Pierre Leroy. L'archivage en France a longtemps reposé sur la seule Bibliothèque nationale, sur les Archives nationales et sur quelques institutions spécialisées. Les universités françaises n'ont pas, comme leurs homologues anglo-saxonnes, la culture et les moyens d'accueillir les archives privées. L'IMEC, structure plus légère et plus souple que la Bibliothèque nationale de France, a donc rapidement démontré son utilité. Les deux premiers fonds accueillis furent ceux de Louis-Ferdinand Céline et de Jean Genet. Puis ce fut au tour de Roland Barthes, de Michel Foucault, des romanciers Marguerite Duras ou André Pieyre de Mandiargues, du musicien Erik Satie, du metteur en scène Patrice Chéreau, d'Alain Robbe-Grillet ou de Jacques Derrida. Les maisons Denoël, Fayard, Flammarion, Stock, Le Seuil et Grasset, notamment, ont agrandi la collection. En 2004, victime de son succès, l'IMEC, d'abord installé à Paris, a déménagé à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados) dans l'abbaye d'Ardenne, meurtrie par les combats de 1944 et tout juste rénovée. Aujourd'hui, ce sont près de dix-huit kilomètres de linéaires qui courent sous les fondations anciennes. Une mine d'or pour les chercheurs, un legs unique de la pensée et de la création contemporaine. On y trouve de tout: brouillons, manuscrits raturés, notes de tournage, lettres de refus d'éditeurs, journaux intimes, photographies, dossiers médicaux, contrats, correspondance privée. Entre autres trésors, l'abbaye abrite le manuscrit original de *Suite française*, d'Irène Némirovsky, feuillets recouverts d'une écriture appliquée et ner-



veuse. Contrainte par la pénurie de papier en vigueur pendant la seconde guerre mondiale, l'auteur a saturé chaque espace de blanc disponible. Plus de soixante-dix ans après reste un objet superbe et bouleversant: deux liasses épaisses reliées par une enveloppe de cuir fermée grâce à un système de clés. Un témoignage poignant de l'attachement de l'auteur au texte qu'elle ne finira pas, elle sera déportée avant de l'avoir achevé. Il y a ici aussi, sur terre, à quelques mètres du cloître où priaient les religieux jusqu'à la Révolution, les pages dactylographiées de Duras, patchwork de textes collés et annotés de plusieurs couleurs, une missive de Jean Cocteau qui défend le livre de poche, une lettre de Céline qui s'empare contre les « *jaloux* », les chemises cartonnées dans lesquelles Louis Althusser notait ses rêves durant les années 1949 et 1950, les carnets de l'homme de théâtre Antoine Vitez, la lettre de refus du Seuil adressée à Beckett, les gigantesques gribouillages du manuscrit de *L'Homme et l'Enfant*, d'Arthur Adamov. Autant de pépites auxquels les quarante employés de l'IMEC redonnent vie jour après jour. Chaque année, l'institut doit refuser des fonds. Le choix est cornélien: sur quels critères décider qu'un auteur mérite d'être

hébergé à l'abbaye ou pas? C'est la direction de l'IMEC qui choisit selon des critères d'affinités, d'intérêt de l'œuvre, mais aussi de cohérence globale de la collection. « *L'idée est de créer une constellation, un lien entre les fonds existants*, explique la directrice générale, Nathalie Léger. *Les archives d'Alain Resnais trouvent tout leur sens auprès de celles de Marguerite Duras, dont il adapta Hiroshima mon amour, et de celles d'Alain Robbe-Grillet, avec lequel il a écrit un film. Rassembler Derrida, Althusser et Castoriadis crée une dynamique intéressante pour les chercheurs.* » L'IMEC a ainsi refusé au nom de la cohérence les documents du géologue et volcanologue Haroun Tazieff qu'elle a orientés vers les Archives nationales. Lorsqu'ils arrivent, le plus souvent jetés pêle-mêle dans de simples cartons ou dans des sacs en plastique, les fonds sont d'abord dépoussiérés et restaurés s'ils ont pris l'humidité ou si la rouille des agrafes a mangé le papier. Ils sont ensuite étudiés, inventoriés, datés par un archiviste, puis organisés selon un plan de classement qui permettra d'y cheminer facilement. Un processus qui peut durer plusieurs mois, voire des années, selon le volume des documents récupérés. Certains auteurs sont économes, comme Jean Baudrillard, « *un ...*



“C’est un lieu simple et Jean [Baudrillard] aimait la simplicité. Et puis, la plupart de ses copains y sont déjà !”

Marine Baudrillard, qui a déposé à l’IMEC les archives de son mari, le philosophe Jean Baudrillard, disparu en 2007.



L’ancienne abbaye du XII^e siècle abrite manuscrits, annotations, journaux intimes, correspondances... Page de gauche, un carnet de Jean Baudrillard datant des années 1980.

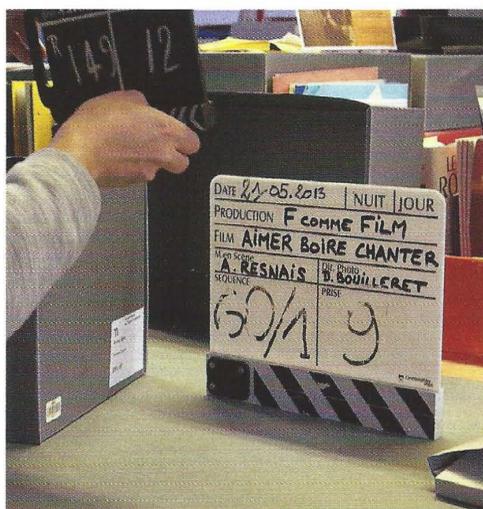
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



Le Magazine

Parmi ses nombreux trésors, l'IMEC possède les archives du réalisateur Alain Resnais, qui comprennent notes de tournages, versions alternatives de scénarios, cahiers d'écolier ou encore premiers poèmes.

À droite, des carnets de Jean Baudrillard, contenant une partie des textes publiés dans *Cool memories I et II*.



... *adepte du vide* », selon les mots de sa veuve, Marine. « *Il publiait sans attendre tout ce qu'il estimait abouti, les dernières étapes consistant toujours à retirer, barrer, enlever le surplus, il y avait donc peu de "restes" quand il est parti.* » D'autres gardent tout, moindre brouillon, notes de restaurant, titres de transport. Alain Robbe-Grillet avait conservé aussi bien ses cartes de rationnement de la seconde guerre mondiale que ses tickets de métro usagés à la valeur historique moins évidente. Le travail d'archivage est alors essentiel. C'est lui qui permettra au fonds, une fois trié et indexé, d'être consulté, visible, redécouvert, bref, de vivre.

Lorsque son mari, Alain Resnais, est mort en mars 2014, Sabine Azéma n'a pas hésité : elle a tout emballé et a confié les archives du cinéaste à l'IMEC. Lettres de ses parents, cahiers d'écolier, premiers poèmes, dossiers entiers de notes de tournage, différentes versions des scénarios écrits... « *Tout était entreposé chez nous, il y en avait dans toutes les pièces, certaines étaient inaccessibles tant elles étaient remplies, c'était la caverne d'Ali Baba, se souvient la comédienne. Alain était très soigneux, il classait tout.* » Il lui a fallu un mois pour préparer le

déménagement. « *Je ne voulais rien garder, je suis quelqu'un qui ne possède rien, explique-t-elle. Mes souvenirs sont en moi. Son œuvre, elle, appartient à tous. J'aurais trouvé ça sinistre de conserver tous ces papiers dans un grenier ou de les laisser mourir dans un endroit moisi, tout cela doit revenir aux amoureux du cinéma.* » Elle aussi a tenu à faire le chemin à l'abbaye. « *Aller là-bas, c'est déjà un voyage, ça se mérite. C'est un endroit calme et Alain n'aimait pas le brouhaha, se souvient Sabine Azéma. Il cohabite avec d'autres grands créateurs. C'est le contraire d'un cimetière, ce lieu, c'est un endroit où tout reprend vie. Dans ce moment de très grand chagrin et de deuil, il y avait quelque chose de très joyeux dans l'idée de permettre à cette œuvre de continuer à être étudiée et admirée, c'était une fête.* » Outre la bibliothèque ouverte au public, l'IMEC propose visites, lectures, expositions, débats et rencontres pour rendre ses quelque six cents fonds accessibles au plus grand nombre. L'institut s'est également engagé dans un projet d'édition de l'ensemble de l'œuvre d'Emmanuel Lévinas avec Grasset comprenant des textes inédits comme des romans et de la correspondance

retrouvés dans les archives. En janvier, il coéditera avec Actes Sud le journal de travail de Patrice Chéreau en cinq volumes.

POUR BEAUCOUP, CONFIER SES ARCHIVES, c'est se débarrasser d'un fardeau. C'est vrai pour les maisons d'édition, qui ne disposent pas d'espace suffisant pour entreposer les livres, mais aussi pour de nombreux auteurs. Certains, comme Marguerite Duras, les ont déposées de leur vivant, ce qui témoigne d'une certaine idée de ce que doit être leur postérité. Ils le font aussi pour faire de la place chez eux ou dans leur tête. En 1996, le metteur en scène Patrice Chéreau a déménagé ses caisses à l'IMEC. « *Il voulait refaire son appartement, faire le vide chez lui, il avait besoin d'ordre, se souvient Nathalie Léger, de l'IMEC. À un moment, il n'a plus eu envie de voir son passé. Au début, il nous a confié uniquement ce qui était relatif au théâtre, puis le reste.* » L'auteur passait régulièrement à l'institut quand il avait besoin de retrouver quelque chose. « *Patrice Chéreau aimait ce voisinage imaginaire*

avec Koltès, Genet et Hervé Guibert. Il était très content que l'on s'occupe de ses papiers et que l'on trie tout ça à sa place ! », s'amuse Pascale Butel, la responsable des archives. Le dramaturge Michel Vinaver, lui, se rend tous les deux ans à l'abbaye avec ses enfants pour y déposer un grand nombre de documents. « *Se séparer du travail accompli, ça peut constituer un moteur pour avancer* », constate Nathalie Léger. L'écrivaine Marie Darrieussecq, pourtant plus jeune, s'est récemment tournée vers l'IMEC afin que l'institut se charge de la protection de sa prolifique production. Dans les sous-sols de l'abbaye, les kilos de papiers sont, en effet, conservés à la température adéquate (entre 16 et 17 °C) avec un taux d'humidité de 50 à 55 % et protégés dans des boîtes en polypropylène qui résistent au feu et aux inondations. Le détachement est parfois douloureux. « *Un fonds, c'est lié au deuil, à l'appartenance, souligne Nathalie Léger. Des archives qui partent, c'est toujours un moment fort. Dans une maison, ce sont des étages vides, ça peut être difficile, ça s'accompagne.* » Il est déjà arrivé qu'un héritier confie une œuvre avant de la reprendre. Pendant plusieurs années, ...

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



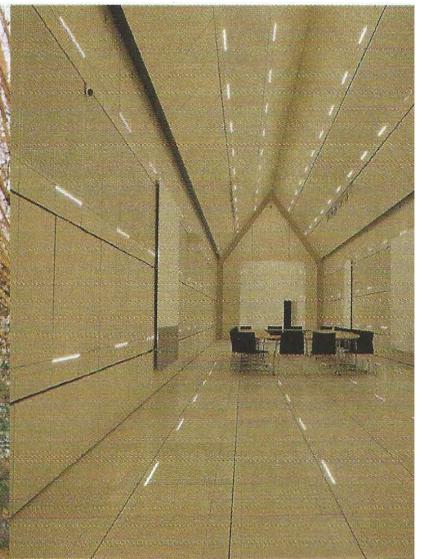
... Marine Baudrillard a gardé les archives de son mari dans son appartement. «*Jean n'a donné aucune instruction à ce sujet, et il ne l'a jamais évoqué durant sa longue maladie. Pouvait-il être indifférent à sa postérité? Guy Debord a passé les dix dernières années de sa vie à préparer la sienne... Rien de tel avec Jean, la seule chose qui l'intéressait, c'était d'aller toujours plus loin dans la pensée... Les commentateurs, eux, n'avaient qu'à se débrouiller!*» Quand Harvard et l'université de New York l'ont contactée pour conserver les archives de son mari, elle a hésité, avant de refuser: «*Y avait-il vraiment un sens à envoyer Jean aux États-Unis?*» Les contacts avec la Bibliothèque nationale n'ont pas abouti non plus, la légataire a pris peur devant la lourdeur des rouages de l'institution. Huit ans après le décès de son mari, elle s'est résolue à confier son héritage à l'IMEC. «*C'était comme si je me passais d'une partie de mon cocon,*

dit-elle. Jean, pour moi, ce n'est pas une entité intellectuelle, c'est l'homme que j'aime, c'est ma chair, ma pensée, ma vision du monde.» «*L'archive, c'est le corps, décrypte Nathalie Léger, le sien ou celui de l'être qu'on a perdu. C'est ce qui la rend si précieuse.*» Il faut accepter, en l'ouvrant au public, qu'elle soit interprétée quitte à ce que l'exégèse qui en est faite déplaise. Jacques Derrida parlait ainsi de «*violence de l'archive*». Confier l'histoire de son œuvre est une forme d'arrachement, la mise en boîte peut être vécue avec brutalité. Le philosophe, mort en 2004, a eu un mal fou à léguer ses cartons à l'IMEC. «*Lorsqu'ils sont partis de chez lui, il restait à côté du camion, il n'arrivait pas à les quitter des yeux*», se souvient Nathalie Léger. Le fonds Derrida est l'un des plus importants de l'institut. Des étudiants et des chercheurs du monde entier viennent régulièrement le

consulter à l'abbaye. Des traducteurs s'y retrouvent même tous les ans pour échanger à son sujet. Pour les pièces les plus demandées, un travail de numérisation est effectué afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Quand les archives n'arrivent pas déjà sous forme numérique, ce qui risque d'être de plus en plus souvent le cas, un nombre croissant d'écrivains et de penseurs contemporains écrivent aujourd'hui sur ordinateur.

CE JOUR-LÀ, À SAINT-GERMAIN-LA-BLANCHE-HERBE, trois «*génétiens*», un jeune Allemand et deux Français, partent à la découverte de l'ordinateur de Jacques Derrida. Ces spécialistes de critique génétique au CNRS se sont fixé comme mission de fouiller dans le disque dur afin d'étudier les différentes

étapes de la construction des textes du philosophe, d'essayer de comprendre ce qui s'est passé entre la page blanche et la version publiée. Une tâche ardue autant que délicate – une mauvaise manipulation peut se révéler catastrophique – et, pour Nathalie Léger, un enjeu: «*Tout est à inventer car le numérique n'a pas la vertu d'être pérenne: comment préserver les données? Comment les mettre à disposition du public? Il va falloir changer la culture d'une équipe et accueillir de nouveaux venus.*» Adieu la beauté du manuscrit, certains programmeurs parlent désormais d'«*esthétisme du code*». La directrice de l'IMEC veut croire que les auteurs continueront à écrire à la main, notamment ces fameux interstices, brouillons, annotations diverses, qui font tout le sel des archives. Croire aussi que le papier ne mourra jamais complètement et que l'abbaye continuera à l'abriter. ☞



Les sous-sols de l'abbaye sont affectés à l'archivage, tandis que les 80 000 ouvrages de la bibliothèque sont situés dans la nef.

Pays : France
WEB



www.lepoint.fr

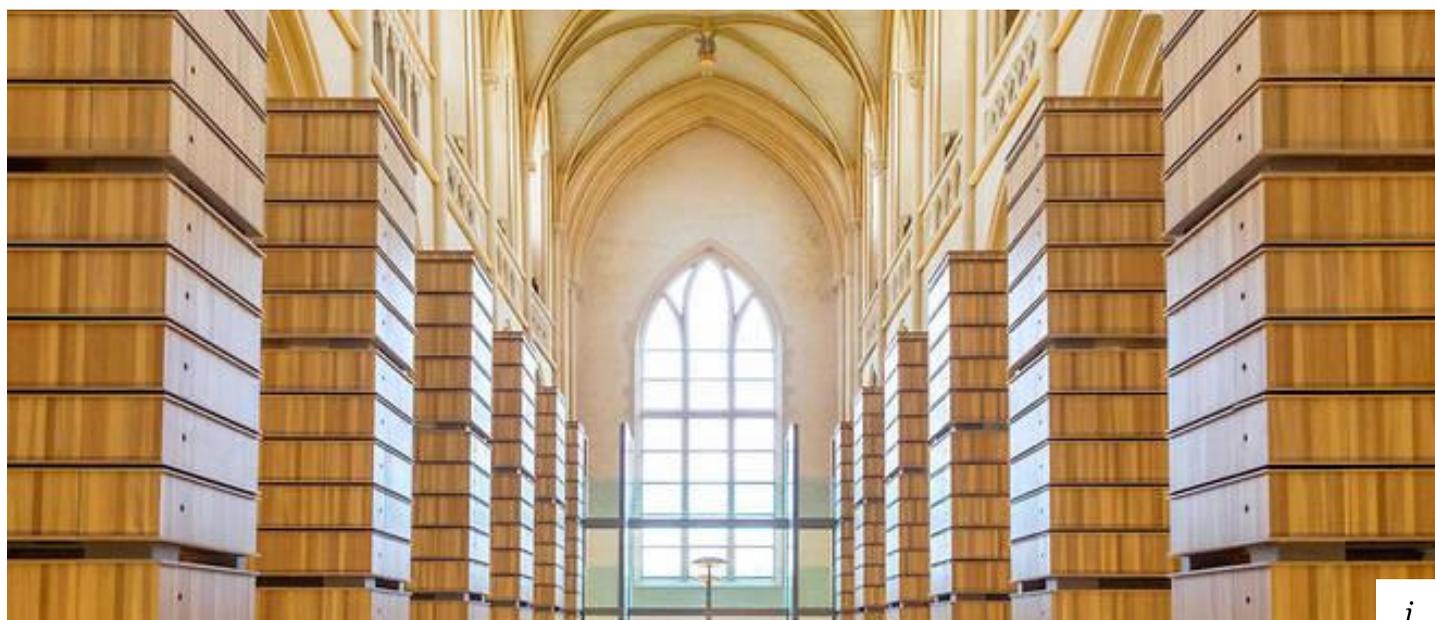
L'Imec ou l'abbaye aux manuscrits



L'abbaye d'Ardenne, en Normandie, accueille l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, qui classe originaux et archives des créateurs de notre temps.

Par Marie-Françoise Leclère

Publié le 29/07/2017 à 17:24 | Le Point



i

1 MOIS D'ESSAI OFFERT

"Abbaye" est de ces mots qui font lever des rêves. Milliers d'édifices dans l'Europe entière, mystère de la vie monastique, poésie des ruines, tout est là qui, souvent, enchante. Ajoutez à cela les efforts conjugués de l'État, des régions et, parfois, des propriétaires privés pour inventer de nouvelles vocations à ces lieux magiques, et vous aurez un public fasciné. Parmi ces lieux, l'abbaye d'Ardenne occupe une place particulière : en Normandie, aux portes de Caen, elle accueille l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec). C'est en quelque sorte une abbaye aux manuscrits où la m...

Déjà abonné ?

IDENTIFIEZ-VOUS

Pas encore abonné ?

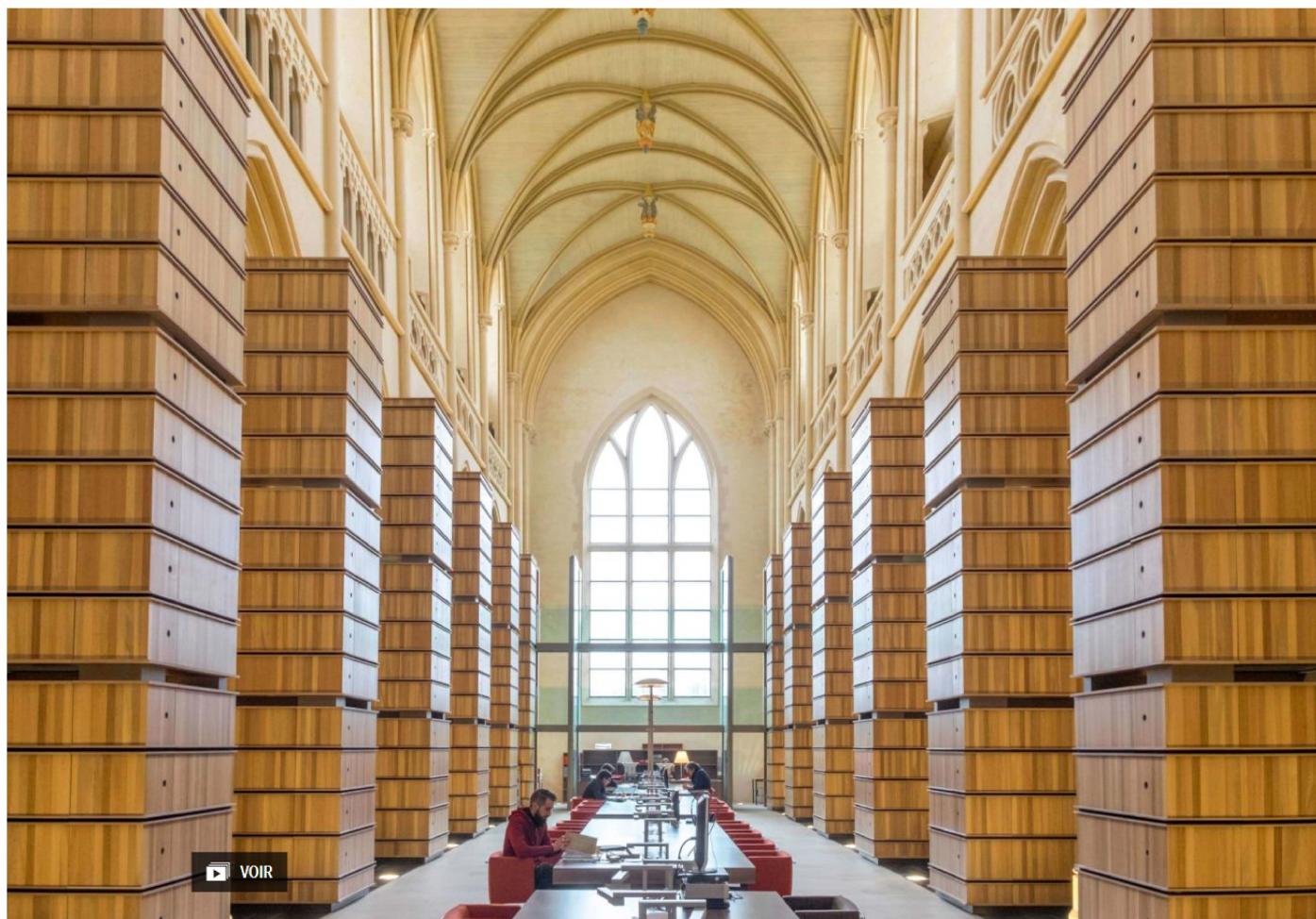


40 ANS DU CENTRE POMPIDOU

Voyage « Intérieur » à l'abbaye d'Ardenne

Par **Joséphine Bindé** • le 28 juillet 2017

À l'occasion du 40^e anniversaire du Centre Pompidou, des films et vidéos d'artistes – dont Bill Viola, Christian Boltanski et Samuel Beckett – s'installent sous les voûtes majestueuses d'une abbaye normande le temps d'une exposition insolite et immersive sur le thème de « l'intérieur ».



VOIR

Abbaye d'Ardenne siège de l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC), la bibliothèque de recherches



C'est une première : des œuvres vidéo issues des collections de Beaubourg s'invitent sous les voûtes de l'abbaye d'Ardenne. Un parfum de pierre fraîche, de roses et de lavande flotte dans ce lieu méconnu et chargé d'histoire, fondé au XII^e siècle sur une petite colline normande, non loin de Caen...

Offrant une vue sur la mer et la plaine, ses tourelles en font un poste d'observation idéal : centre de résistance clandestin durant la Seconde Guerre mondiale, puis occupée par les Allemands en 1941, l'abbaye est durement secouée par les bombardements. Restaurée, elle devient en

2002 le siège de l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC)

Pays : France

WEB



Près de Caen. Un peu du centre Pompidou à voir à l'Imec



Pour le 40e anniversaire du centre Pompidou, l'Institut mémoire de l'édition contemporaine, installé dans l'abbaye d'Ardenne près de Caen, a monté *Intérieur*, une exposition où s'entrelacent des œuvres de la collection « Film et nouveaux médias » du musée parisien, avec des pièces issues de ses propres archives.

Le centre Pompidou a choisi l'Imec (Institut mémoire de l'édition contemporaine) pour accueillir l'un des 40 événements organisés un peu partout en France pour son 40 anniversaire. Une quinzaine d'œuvres extraites des collections « Film et nouveaux médias » du musée parisien spécialiste de l'art contemporain, ont été installées à l'abbaye d'Ardenne de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, près de Caen.

L'écrivain Gérard Wajcman a été sollicité pour imaginer une réflexion impliquant ces films, de durée variable, et des pièces conservées par l'Imec. Le commissaire de cette exposition est alors parti de l'idée que 40 ans, « **c'est l'âge où les Grecs rejoignaient les rangs des Anciens, entraient dans l'âge de la sagesse** ». Celui qui permet de mesurer le chemin parcouru.

Cette exposition intitulée *Intérieur* plonge souvent dans l'intime. Le parcours, pertinent, permet de découvrir des œuvres très personnelles, comme la visite de l'appartement « **mort mais en état de marche** » de Christian Boltanski, celle du propre corps de Mona Hatoum vu de l'intérieur, ou encore la reconstitution de performances pornographiques par Paul McCarthy et Mike Kelley.

Elles s'entrecroisent avec des archives de l'Imec, disposées sur une longue table centrale, où des objets d'écrivains dévoilent l'intime de ces auteurs : le manuscrit de la *Vie matérielle* de Marguerite Duras, les radiographies des lombaires d'Alain Robbe-Grillet, comme l'album photo de Gisèle Freund.

Autant d'occasions de « **se regarder enfin soi-même** », comme l'invite le commissaire de l'exposition.

Jusqu'au 22 octobre, mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h. Entrée libre, à l'Imec (abbaye d'Ardenne) à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe,



Vue de l'exposition Intérieur, Abbaye d'Ardennes, réalisée par l'IMEC et le Centre Pompidou

ARTS

Des chefs d'œuvres méconnus du Centre Pompidou et de l'Imec enfin dévoilés

17/08/17 15h30



PAR
Yann Perreau

Dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, une exposition à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) révèle des chefs d'œuvres méconnus issus des archives littéraires et vidéos des deux institutions.



C'est une abbaye normande du Moyen-Âge avec son église romane ravissante, son abbatale réaménagée en bibliothèque, ses allées boisées et son jardin potager. Un petit coin de paradis où l'on rêverait de venir un jour consulter et écrire, comme ces centaines de chercheurs qu'accueille chaque années l'IMEC en résidence. C'est dans ce lieu unique que s'est installé l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, en 1994, à trente minutes de Caen, "afin de regrouper ses collections autrefois dispatchées sur plusieurs antennes parisiennes" explique Yoann Thommerel. Le directeur du développement culturel fait visiter les lieux, peuplés de couloirs immenses, en sous-sol, où se succèdent les salles de réception, de nettoyage et de traitement des archives. Trente-neuf personnes s'y affairant à cataloguer, classer et archiver la matière première, disposée ensuite dans ces cartons sur lesquels on peut lire par exemple "archive Anthony Burgess" ou "fond P.O.L." (pour l'éditeur Paul Otchakovsky-Laurens).

Habiter poétiquement le monde: quand le Centre Pompidou rencontre l'IMEC

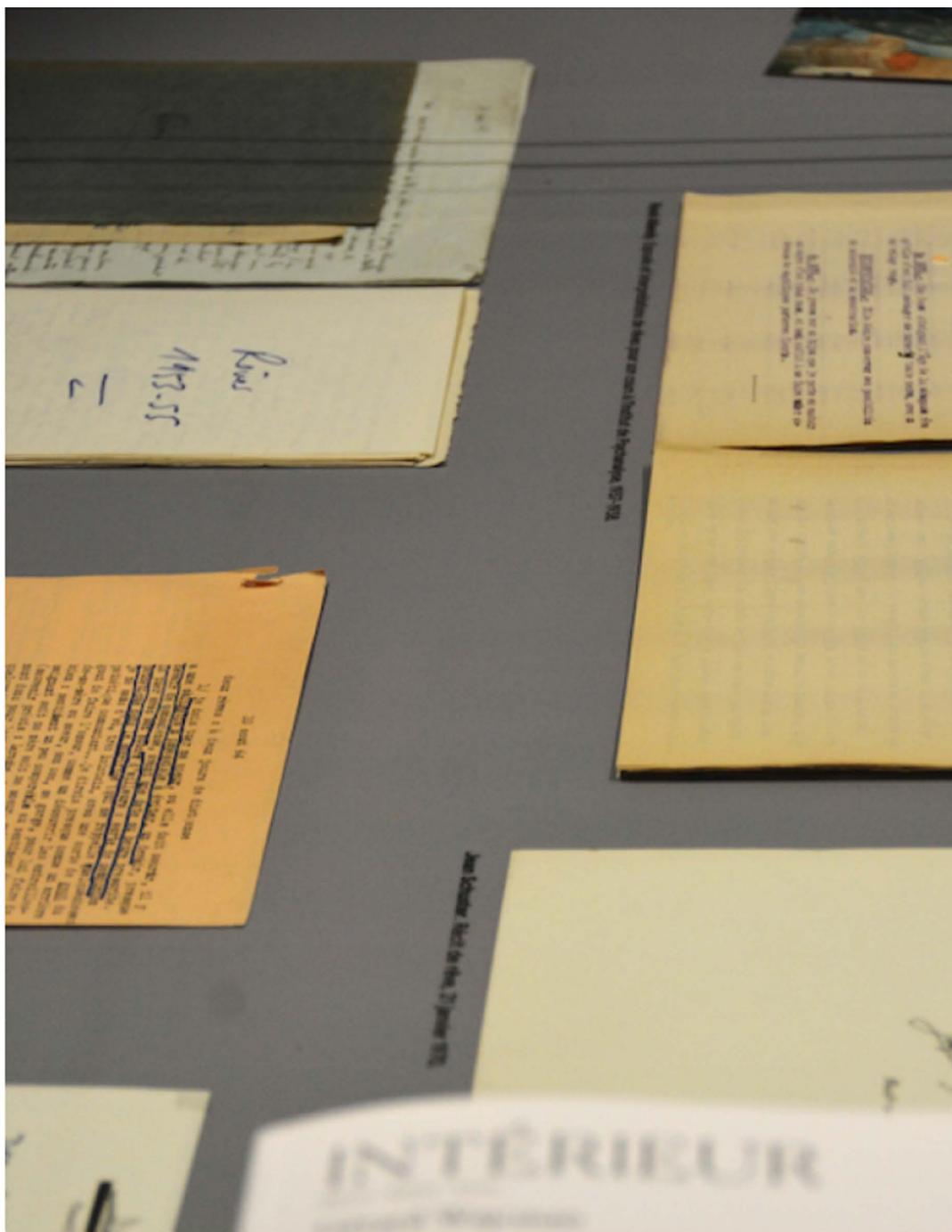
L'ancienne grange aux dîmes, le cloître et le farinier accueillent pour trois mois une exposition conçue dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou. L'exposition s'intitule *Intérieur* (Dehors, Dedans, Entre) et promet d'explorer les emplois possibles du verbe "habiter" à travers les archives de l'IMEC et les collections "Films" et "Nouveaux Médias" du Centre Pompidou. *"Je te connais à l'intérieur et sous la peau"* disait Rousseau dans *Les Confessions*: Intérieur expose des oeuvres dont les strates sensibles entre papier et vidéo offrent des manières d'habiter poétiquement le monde. La tâche semble a priori périlleuse, voir casse gueule: comment marier deux univers si singulier: les archives, sorte d'intérieur de la création, et des oeuvres plastiques?

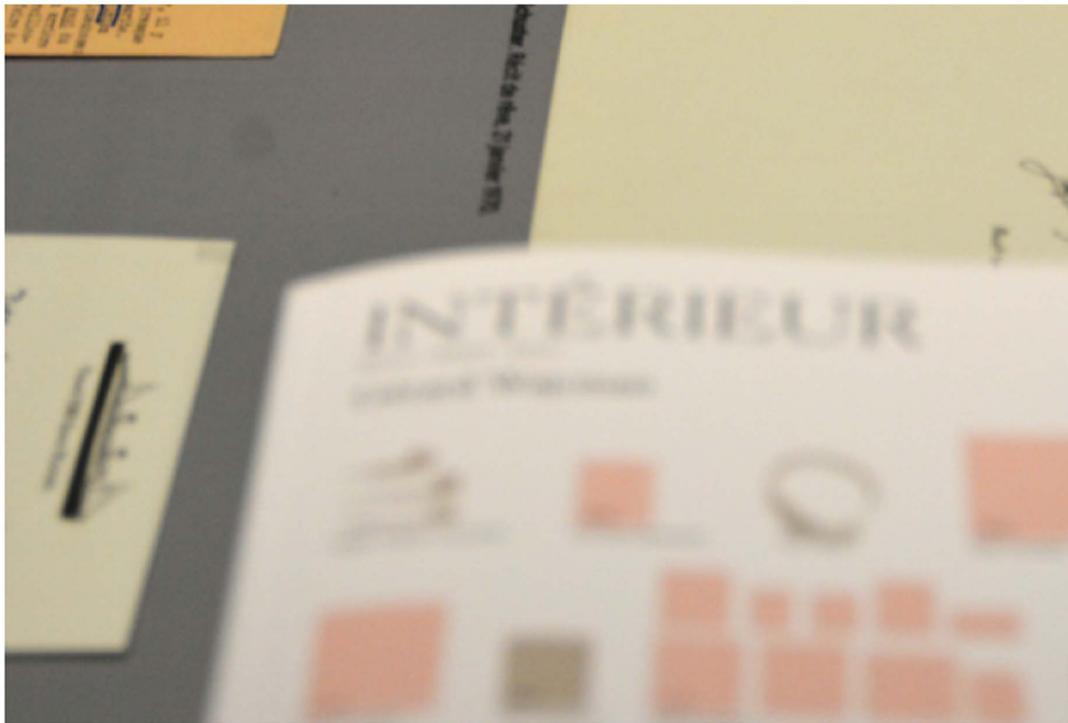
L'exposition s'ouvre avec *Conical Intersect* de Gordon Matta-Clark (1975), une vidéo devenue célèbre dans laquelle l'artiste américain filme l'apparition du bâtiment Rogers et Piano à travers un trou, béance crée dans un vieil immeuble voisin démoli pour l'occasion. Message subliminal du curateur: il faut savoir percer, mettre à nu, exposer l'intime. Il rappelle au passage les débats sulfureux de l'institution parisienne, cet esprit punk qui nourrit aussi les oeuvres ensuite exposées-toutes les vidéos ou films d'artiste: l'oeil de Mako Idemitsu vous observe dans les chiottes (*Another Day of Housewife*, 1977) tandis que Jacques Lizène s'évertue à dompter la caméra qui le suit comme un dresseur le ferait avec un chien (*Tentative de dressage d'une caméra*, 1971), apostrophant l'appareil de ses "donnes la patte, c'est bien, assis!" Filant la métaphore de l'intime et de l'oeil, l'exposition emmène ensuite vers le voyeurisme avec Jocelyne de Valérie Mréjen, où une jeune fille raconte une expérience sexuelle: ses mots créent des images et du fantasme, à rebours de la pornographie. Le X est aussi au centre de *Fresh Acconci* de Paul McCarthy et Mike Kelley (1995), où les hardeurs rejouent une série de performances de l'artiste d'avant-garde newyorkais, Vito Acconci, datant des années 1970. Dans *l'Homme à la valise* (1983) Chatale Akerman jeune fille, drôle et touchante, tâche d'échapper à un ami qui squatte son appartement.



Les archives: paysages de l'intime

Une grande table propose ensuite des fonds d'archives de l'IMEC. Il s'agit toujours de parcourir divers paysages de l'intime. Il y a ces bouleversantes lettres écrites par Abdellatif Laâbi à sa femme depuis la prison, le "contrat de prostitution" rédigé par Alain Robbe-Grillet pour la sienne. Il y a les rêves que Maurice Blanchot écrivait à Jean Paulhan, les lettres qu'Edouard Levé s'envoyait à lui-même au cours de ses voyages, dont les enveloppes décrivent le contenu qui ne sera jamais dévoilé. "Duras! Ne pas prendre ou je tue!" indique Marguerite Duras en grosses lettres rouges sur sa copie du scénario manuscrit de son film *Nathalie Granger*. Mécanisme du désir, nourri par le mystère et le secret, que sait parfaitement exposer le psychanalyste-curateur, Gérard Wajcman.





Archives de l'IMEC, Exposition Intérieur, Abbaye d'Ardenne, réalisée par l'IMEC et le Centre Pompidu

Trois oeuvres majeures viennent compléter ce tableau dans les autres salles du (l'ancien farinier, splendide): une installation vidéo monumentale de Jenny Holtz (*Sans Titre*, 1987), et puis le fascinant *Walden* de Joan Mekas (1965-1969, connu pour être sans doute le premier journal intime filmé, enfin le seul long métrage Samuel Beckett, *Film*, réalisé en 1966. Des chef d'oeuvres qu'on a trop peu l'occasion de voir exposés, et dont on connaît parfois seulement certaines copie de qualité médiocre qui circulent sur Youtube. Tel est le grand mérite de cette exposition, outre sa rigueur conceptuelle: redonner aux premières vidéos et films d'artistes leur statut d'oeuvre d'art, en les les présentant dans des conditions optimales et respectueuses de la volonté de leur auteur. L'aventure s'achève sur *Corps étrange* de Mona Hatoum, cette plongée à l'intérieur du corps de l'artiste dans ses entrailles, par une sonde caméra. Intérieur propose in fine une réflexion sur le pouvoir des images et la responsabilité du regardeur (voyeur potentiel, voleur d'images, violeur d'intimité) et dessine en creux une esthétique du regard

IMEC, abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, jusqu'au 22 octobre

La Grande table d'été par Olivia Gesbert, Martin Quenehen et Géraldine Mosna-Savoie

du lundi au vendredi de 12h45 à 13h50

Spectaculaire Aurélien Bory !

25/07/2017



PODCAST



EXPORTER

Deuxième partie : Dans le for intérieur de Gérard Wajcman

Le psychanalyste et écrivain **Gérard Wajcman** est invité par l'Institut des Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC), à l'Abbaye d'Ardenne, à diriger l'exposition *Intérieur* où il questionne la notion d'habiter le monde. Il revient sur les différents emplois possibles de ce verbe à travers une vingtaine d'œuvres, notamment issues des collections de films et nouveaux médias du Centre Pompidou. Au programme : Samuel Beckett, Hervé Guibert, Chantal Akerman, Mona Hatoum, Paul McCarthy, Marguerite Duras ou encore Christian Boltanski. Et le tout abrité sous les voûtes majestueuses de l'Abbaye d'Ardenne...



“ Une exposition ne doit pas juste être un regard sur un objet. Il y a dans notre rapport aux œuvres quelque chose qui nous regarde. Je souhaitais montrer le plus intime renfermé dans ces œuvres, montrer des œuvres qui n'étaient pas censées être vues. ”

Gérard Wajcman

L'exposition Intérieur est présentée à l'IMEC du 25 juin au 22 octobre 2017.

Disque du jour :

Camille, "Piscine", extrait de l'album *Oui*, 2017

Sons diffusés :

- Extrait de "Un été au Havre" de Catherine Ringer
- Extrait du "Château de Barbe-bleue", opéra de Béla Bartok
- Extrait du spectacle "Espaee" d'Aurélien Bory (captation de la première à Avignon)
- Extrait du film de Chantal Akerman "Saute ma ville", 1968
- Interview de Marguerite Duras dans l'émission "Les chemins de la connaissance", France Culture (01/03/1974)



Le Réveil culturel par Tewfik Hakem

Du lundi au vendredi de 6h05 à 6h25

Gérard Wajcman : "Nous n'interprétons pas les oeuvres, ce sont elles qui nous interprètent"

05/09/2017

Entretien avec Gérard Wajcman, écrivain, psychanalyste et commissaire d'une exposition qui questionne le verbe "habiter" et la notion d'intimité.



Boîte en fer ayant appartenu à Gisèle Freund, contenant des clés, cadenas et porte-clés. [s. d.] · Crédits : Fonds Gisèle Freund / IMEC / Fonds MCC

Mardi exposition dans le Réveil culturel, avec :

Gérard Wajcman, écrivain, psychanalyste et commissaire de l'exposition *Intérieur*. à l'IMEC Institut Mémoires de l'édition contemporain, jusqu'au 22 octobre à l'abbaye d'Ardenne près de Caen.

“ Aller voir une exposition sur l'intimité ou l'intérieur, c'est risquer d'être vu soi-même.

Présentation de l'exposition

Intérieur expose quelques emplois possibles, du verbe «habiter» à travers une vingtaine d'œuvres extraites des collections «Film» et «Nouveaux Médias» du Centre Pompidou, rarement montrées, et des pièces inédites de la collection de l'IMEC. Intérieur : sortir, se cacher, explorer, esquiver, se soumettre, fuir, se souvenir, disparaître... Les œuvres de Chantal Akerman, Samuel Beckett, Christian Boltanski, Mona Hatoum, Paul McCarthy, Bruce Nauman... croisent Emmanuel Bove, Roland Dubillard, Marguerite Duras, Hervé Guibert, parmi d'autres, autour de quelques petits carnets cornés, de précieux journaux intimes, des lettres, des photographies oubliées, quelques minuscules objets — un recueil intime d'émotions et de savoirs. « Je te connais à l'intérieur et sous la peau », disait Rousseau en exergue des *Confessions*. *Intérieur*, entre œuvres et archives, entre papier et film, entre objets et vidéos, expose autant de manières d'habiter subjectivement, c'est-à-dire poétiquement le monde.

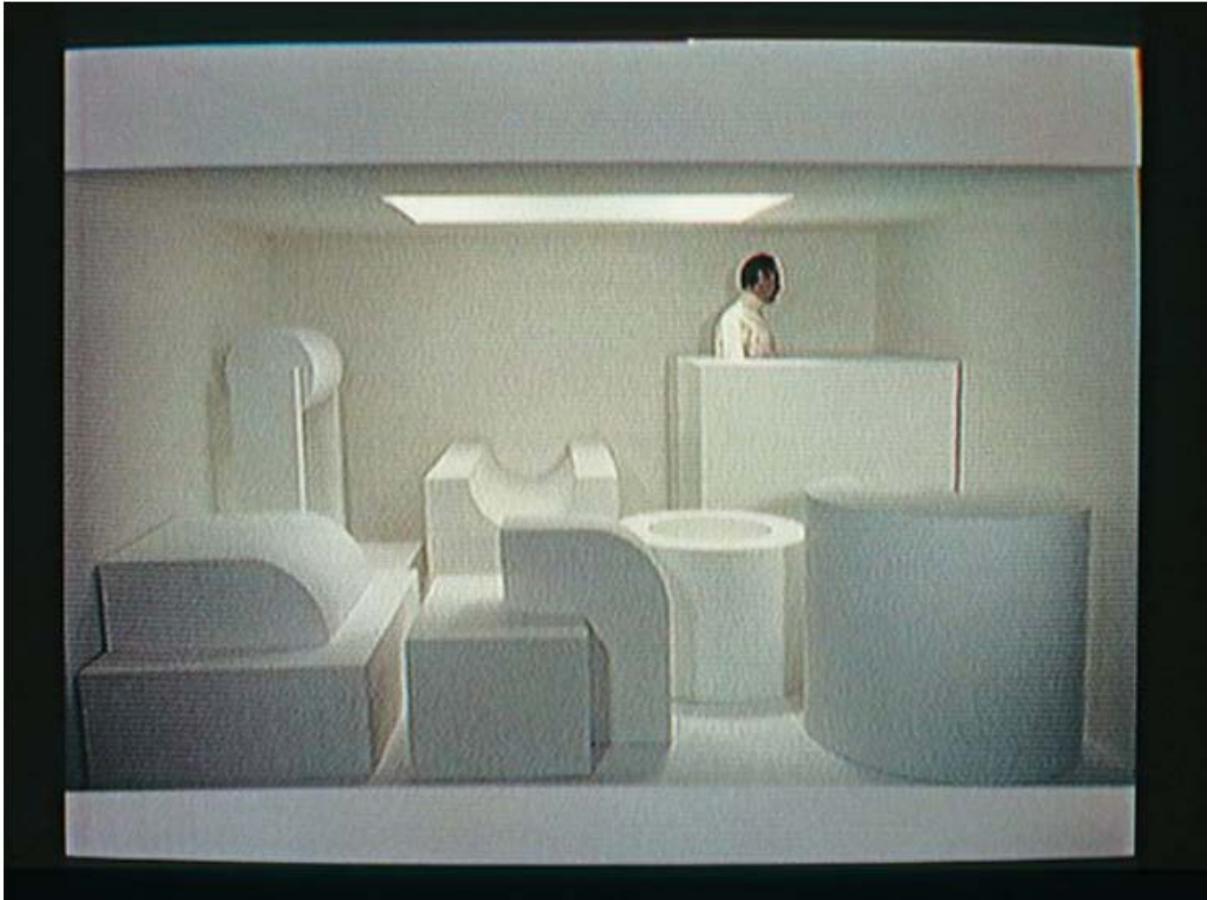


Pays : France

RADIO

Page 3/3

“ Les boîtes d'archives sont des grandes piscines dans lesquelles on va plonger pour essayer de découvrir un point d'intimité d'un auteur.



Absalon, Proposition d'habitation, 1990 Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris - Crédits : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP © Estate Absalon

“ Je n'ai pas conçu une exposition, je suis parti des oeuvres elles-mêmes, ce sont les objets qui m'ont sollicité.

Bibliographie



Intérieur

Gérard Wajcman

éditions de l'IMEC, collection « Le Lieu de l'Archive », 2017